

Gerhard Schilling, corédacteur en chef de PrimaryCare

Où vas-tu, système de santé?



Le 28.09.14, la population suisse s'exprimera sur l'initiative pour la mise en place d'une caisse publique d'assurance-maladie. Dans son dernier numéro, PrimaryCare a publié un article recensant les arguments pour et contre ce projet. Dans ce numéro, les lecteurs trouveront un compte-rendu du débat public sur ce sujet à l'occasion de la SFD Conference (voir page 277). Le corps médical est

divisé sur cette question, comme en témoignent à la fois les résultats d'un sondage et plusieurs courriers de lecteurs publiés dans ce numéro (pages 269–70). Au vu de la situation de blocage qui règne entre leurs membres, la FMH et l'association professionnelle MFE se sont prononcées pour la liberté de vote.

Le besoin d'une réforme est incontesté

À l'échelle internationale, la Suisse dispose sans aucun doute d'un excellent système de santé. Cependant, même chez nous, certains nuages viennent troubler le ciel encore rayonnant. Une hausse des coûts effrénée, liée à l'allongement de l'espérance de vie et aux progrès médicaux, ainsi que des exigences croissantes dévoilent les limites de notre système de santé. La grave pénurie de personnel qui se profile non seulement chez les médecins de famille et dans les autres disciplines médicales mais également dans les incontournables professions soignantes va confronter notre système de santé à d'importants problèmes dans les prochaines années. Avec un enchevêtrement confus de plus de 60 caisses d'assurance-maladie, qui se sont principalement faites remarquer dans le passé par des querelles internes, des pseudo-mesures de concurrence à courte vue, une chasse aux bons risques d'assurance et une attitude de blocage au niveau du partenariat tarifaire, il n'est pas étonnant que la question d'un profond changement de système soit posée à nouveau le 28.09.14. Les parlementaires à la solde des caisses d'assurance-maladie, qui formeront bientôt une majorité au sein des commissions de santé, mettent à mal la confiance que la population a placée dans le système actuel.

Quel chemin mène à l'objectif?

Sur cette question, les esprits se déchirent. Alors que le camp des partisans au projet ne voit la solution que dans un changement en profondeur du système au profit d'une assurance primaire unitaire prévoyant l'implication de toutes les parties (patients, médecins, assureurs), ses détracteurs assurent le bon fonctionnement de notre système de santé avec sa capacité interne à se réformer, et nient tout besoin d'agir. Les comparaisons avec l'étranger sont invoquées par les deux camps avec des interprétations différentes. Les systèmes de santé scandinaves, fonctionnant également très bien, sont mentionnés aussi bien

comme modèles que comme exemples catastrophiques. Le modèle américain mérite d'être mentionné à la fois pour sa force d'innovation dans un système purement concurrentiel et parce qu'il s'agit d'un parfait exemple de mépris social. Visiblement, le système idéal n'existe pas encore!

Ne devons-nous pas nous poser des questions bien plus fondamentales?

Le 28.09.14, nous voterons au sujet d'un système d'assurance. Est-ce suffisant? Ne devons-nous pas nous poser des questions bien plus fondamentales? A quoi devront ressembler les soins médicaux de demain (indépendamment du système d'assurance)? Sommes-nous réellement sur la bonne voie avec notre recherche d'une prise en charge maximale? Pouvons-nous réellement nous permettre de mettre en œuvre tout ce qui est faisable sur le plan médical? Est-ce judicieux? Est-ce que ce sera bénéfique au juste pour notre population? Les personnes âgées en particulier veulent-elles vraiment que l'ensemble du répertoire médical soit déployé sur elles jusqu'au bout? N'y a-t-il pas une peur (fondée) d'être livré désarmé au système? En tant que médecins de famille, nous connaissons ces peurs de nos patients. Directives anticipées des patients, adhésions à Exit, peurs des hospitalisations et refus de certaines mesures sont en augmentation et ne nous sont que bien trop familiers.

Médecine optimale au lieu de maximale

Face à ces questions essentielles, la question de l'assurance est tout à coup secondaire. Nous tous – la population, les patients, les politiciens mais aussi et surtout nous médecins – devons nous pencher sur la question d'un système de santé judicieux, humain et digne. Tout ce qui est faisable n'est pas sensé. À l'ère de la polythérapie et de la polypharmacie, les questions concernant une prévention quaternaire sont incontournables. Nous avons besoin d'une médecine optimale, pas d'une médecine maximale! *Less is more*. La sur-spécialisation croissante entraîne malheureusement une fragmentation contre-productive des patients. Une vision globale est plus que jamais nécessaire! Et alors, les soins médicaux deviendront soudainement à nouveau non seulement moins onéreux et plus accessibles, mais aussi et surtout plus humains.

«Less is more» doit devenir la devise!

Les questions énumérées ici attendent une discussion et une solution. C'est le devoir de la société toute entière. Mais c'est avant tout à nous, médecins, ensemble avec les autres partenaires du système de santé, de nous saisir de ce thème et de lui donner une impulsion. La prise en compte de nos patients et de toute la population dès le départ est ici une évidence. C'est la véritable problématique, à laquelle nous devons apporter une réponse au-delà du 28.09.14! Mais où vas-tu, système de santé?